Traduction de certains anglicismes dans le domaine de *l'armement* et de *l'armée*

Zoran NIKOLOVSKI

Université « Saint-Clément d'Ohrid » de Bitola, République de Macédoine

Abstract. The purpose of this paper is to present, on the one hand, the contribution of the General Commission on Terminology and neology (*Commission générale de terminologie et de néologie*) as a means of correcting certain foreign terms, Anglicisms that entered the French language and the recommendations published in the *Official Gazette* of France (*Journal Officiel de la République française*). On the other hand, our goal is to present the contribution of the *Grand dictionnaire terminologique* of the Office québécois de la langue française which gives suggestions in several fields of activity and displays the recommended Canadian variant on these lexical borrowings.

All Anglicisms of our corpus appear in French after World War II in the area of armament and army. We will present a sample of 8 units which are recommended by the *Journal Officiel de la République française (booby-trap, briefing, deterrent, fall-out, maintenance, offshore or off-shore, sniper and stick)* and a sample of 5 units which are recommended by *Grand dictionnaire terminologique (briefing, ICBM, incapacitant, MIRV, sniper*). The *briefing* and *sniper* units will present two different forms recommended, the French and the Canadian. The presence of these Anglicisms shows the influence of the English language and Anglo-American culture on the French language, culture and society. Outlining the recommendations of the *Journal Officiel de la République française* and *Grand dictionnaire terminologique* we will show the intervention of France and Quebec in the fields of arms and military.

Key terms: Anglicisms, translation, armament and army, France, Quebec

1. Anglicismes

Il y a beaucoup de définitions concernant la notion d'anglicisme. Selon *Le Dictionnaire des anglicismes* du Robert, l'anglicisme *« C'est un mot qui appartient à la langue anglaise (d'Angleterre ou d'Amérique) et qui est passé en français, où il est employé au même titre que les autres mots, d'abord timidement, avec des guillemets, de l'italique ou des commentaires, par quelques personnes, puis sans précautions et plus ou moins massivement »* (Rey-Debove & Gagnon, 1990 : VII).

D'après Forest et Boudreau, *« Un anglicisme est un mot, une expression ou une acception que l'on emprunte, légitimement ou non, à la langue anglaise »* (Forest & Boudreau, 1999 : VII), tandis que selon Pergnier, l'anglicisme est *« Un mot anglais ou une tournure anglaise que l'on rencontre occasionnellement dans un énoncé en français »* (Pergnier, 1989 :19).

D'autre part, Micheline Johnson définit l'anglicisme comme *« Un ensemble de lexème, de sigles, d'articles définis, d'interjection, de locution, de composition (...) emprunté à*

l'anglais, à graphie inchangée ou francisée et dont la pénétration en français a déclenché ou non un phénomène dérivationnel ainsi que des modifications sémantiques » (Johnson, 1985 : 38-39).

Selon *Le Nouveau Petit Robert*, 2004, l'anglicisme est une « *Locution propre à la langue anglaise*. *Emprunt à l'anglais (par ext. à l'anglais d'Amérique* » tandis que, d'après le *Trésor de la langue française informatisé*, l'anglicisme est « 1. *Idiotisme propre à la langue anglaise* ; 2. *Mot, sens ou tour syntaxique anglais introduit dans le vocabulaire ou la syntaxe d'une autre langue* ».

Pour *le Grand dictionnaire terminologique* l'anglicisme est *« Mot, sens ou locution emprunté à la langue anglaise et utilisé, selon un certain degré d'intégration, dans une autre langue »*.

2. Raisons de la pénétration des anglicismes en français dans le domaine de *l'armement* et de *l'armée*

L'armée américaine est l'une des armées les plus puissantes du monde. Sa puissance militaire, entre autres, est due au progrès technologiques du premier pays du monde possédant une bombe atomique et des missiles modernes. Ce pays développe aussi des satellites sophistiqués utilisés dans les communications, la gestion des missiles et d'autres fonctions liées aux besoins de l'armée. L'Internet et le système GPS sont des innovations de l'armée américaine et, au début du 21e siècle, les États-Unis commencent à utiliser le bouclier antimissile. La domination militaire américaine découle aussi de la suprématie économique et militaire sur les autres pays, du système militaro-industriel très développé qui leur permet de devenir l'un des plus grands exportateurs d'armes dans le monde, du déclin de l'influence du pouvoir russe après la désintégration de l'Union soviétique et du Pacte de Varsovie, de l'absence de politique étrangère et militaire commune des membres de l'Union européenne, etc.

Après la Seconde Guerre mondiale l'armée américaine est présente partout dans le monde. Elle dispose des bases militaires sur tous les continents qui en raison des économies budgétaires dans les années 90 du 20ème siècle, commencent à se réduire particulièrement dans les pays où elles ne sont pas nécessaires. Successivement, il y a la réduction du nombre de soldats actifs, et pour réduire la quantité de missiles nucléaires, les États-Unis ont signé plusieurs accords avec la Russie. La plupart des installations militaires américaines dans le monde sont situées dans des zones stratégiques militaires et leur flotte traverse partout et permet une intervention militaire rapide.

Pendant la guerre froide, les États-Unis deviennent défenseurs du monde libre et démocratique et sont l'un des principaux partisans du pacte de l'OTAN en garantissant de telle façon l'intégrité de tous ses membres. Après son achèvement, ils augmentent les interventions militaires à l'étranger au nom de la défense des droits de l'homme et de la démocratie, avec ou sans le soutien de l'Organisation des Nations Unies. Dans les années 90 du 20e siècle, les Etats-Unis ont salué le retour de la France à son commandement intégré et l'adhésion de pays

d'Europe de l'Est à l'OTAN en exprimant la nécessité des alliés qui pourraient aider à la réalisation effective des opérations militaires dans le monde.

Cependant, la puissance militaire et les stratégies militaires conventionnelles des Etats-Unis montrent certaines faiblesses et sont mal adaptées à la lutte contre le terrorisme et la guerre asymétrique comme en témoigne la situation en Afghanistan et la plupart des attentats dont le plus célèbre est celui du 11 Septembre 2001.

3. Les contributions de la France (JO) et du Canada (GDT)

3. 1. Le Rôle de la Commission générale de terminologie et de néologie : *Journal officiel* de la République française (JO)

La Commission générale de terminologie et de néologie est une assemblée française au centre d'un dispositif interministériel dont la mission est de favoriser l'enrichissement de la langue française. Elle a été créée par le décret du 3 juillet 1996 relatif à l'enrichissement de la langue française[1] et elle est placée auprès du Premier ministre (Article 2). Sa mission est d'enrichir le vocabulaire spécialisé par la création terminologique et la néologie, de favoriser l'utilisation de la langue française dans certains domaines, mais aussi de participer au développement de la francophonie.

Elle est chargée de confirmer, en liaison avec l'Académie française, les termes nouveaux proposés par les commissions spécialisées de terminologie et de néologie et veille à mettre en cohérence et à harmoniser les termes de la publication desquels elle est responsable. La Commission générale étudie, en réunion, les termes en présence des présidents des commissions spécialisées accompagnés des experts de leur choix.

La Délégation générale à la langue française et aux langues de France assure et garantit sa coordination avec les autres partenaires du dispositif d'enrichissement de la langue française.

Conformément à l'article 1 du décret du 3 juillet 1996 relatif à l'enrichissement de la langue française, la Commission générale travaille en étroite concertation avec les dispositifs institutionnels des autres pays-partenaires francophones. Pour cette raison, elle a établi des partenariats avec l'*Office québécois de la langue française*, le *Bureau de la traduction des services gouvernementaux du Canada*, le *Service de la langue française pour la Communauté française de Belgique* et la Section de terminologie de la *Chancellerie fédérale* en Suisse. L'échange d'opinions tout au long de la procédure d'étude des termes est systématique.

---

[1] *Décret n°96-602 du 3 juillet 1996 relatif à l'enrichissement de la langue française*, JORF n°155 du 5 juillet 1996, page 10169,
< http://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=LEGITEXT000005621310&dateTexte=20100312>

La Commission générale de terminologie et de néologie est aussi en accord avec ses partenaires scientifiques et techniques: *L'Académie des sciences* et *l'Association française de normalisation* qui en sont membres de droit. Un appui en matière de recherche documentaire apporte aussi un laboratoire du *Centre national de la recherche scientifique (CNRS)*.

Les listes de termes adoptés et recommandés sont publiées au *Journal officiel* de la République française et systématiquement reprises au *Bulletin officiel*. Ils ne sont d'usage obligatoire que dans les administrations et les établissements de l'État mais ils peuvent servir de référence, en particulier pour les traducteurs et les rédacteurs techniques. Régulièrement, la Délégation générale à la langue française et aux langues de France élabore des collections thématiques de termes publiés aussi dans le *Journal officiel* de la République française. Chaque commission spécialisée de terminologie et de néologie établit un rapport annuel sur ses activités ainsi que sur la diffusion et l'utilisation des termes, expressions et définitions publiés dans son champ de compétence. La Commission générale de terminologie et de néologie fait la synthèse de ces documents et établit un rapport annuel sur l'action menée par les administrations pour l'enrichissement de la langue française qui est annexé au rapport annuel d'activité de la Délégation générale à la langue française (Article 14).

3. 2. Office québécois de la langue française: Grand dictionnaire terminologique (GDT)

L'Office québécois de la langue française est une institution publique québécoise qui est à l'origine du *Grand dictionnaire terminologique* et de la *Banque de dépannage linguistique*.

Sa mission est de définir et de conduire la politique québécoise en matière d'officialisation linguistique, de terminologie ainsi que de francisation de l'administration et des entreprises. Il a pour mandat de veiller à ce que le français soit la langue habituelle et normale du travail, des communications, du commerce et des affaires dans l'administration et les entreprises ; d'aider à définir et à élaborer les programmes de francisation prévus par la loi et en suivre l'application ; de surveiller l'évolution de la situation linguistique au Québec et d'en faire rapport tous les cinq ans au ministre. L'Office est de plus chargé d'assurer le respect de la Charte de la langue française[2], agissant d'office ou à la suite de la réception de plaintes ; d'établir les programmes de recherche nécessaires à l'application de la loi et d'effectuer ou de faire effectuer les études prévues par ces programmes. L'Office doit aussi surveiller l'évolution de la situation linguistique et l'application de la politique linguistique du Québec, ajoutée par la Charte de la langue française.

---

[2] *Charte de la langue française*, <http://www2.publicationsduquebec.gouv.qc.ca/dynamicSearch/telecharge.php?type=2&file=/C_11/C11.html>

L'Office peut aussi prendre les mesures appropriées pour assurer la promotion du français; assister et informer les entreprises, l'administration, les groupes et les individus en ce qui concerne la correction et l'enrichissement de la langue française; recevoir leurs observations et leurs suggestions sur la qualité de la langue ainsi que sur les difficultés d'application de la présente loi. Il en fait rapport au ministre.

Le Grand dictionnaire terminologique est une banque de fiches terminologiques rédigées par l'Office québécois de la langue française ou des partenaires de l'Office, contenant quelques millions de termes français, anglais et latins dans plus de 200 domaines d'activité. L'idée de constituer une banque de terminologie à l'Office de la langue française est née des besoins suscités par l'implantation du français comme langue de travail dans un pays où la pression de l'anglais est très forte. La tâche première de cette banque de données était de rassembler, de centraliser et de traiter la terminologie française existante, et de la rendre disponible à tous les secteurs de travail et à tous les milieux d'enseignement du Québec afin de franciser leurs activités.

Chaque fiche renseigne sur un concept lié à un domaine d'emploi spécialisé et présente les termes qui le désignent en français, en anglais et, parfois, dans d'autres langues. Les termes qui désignent le concept sont classés par domaines d'emploi et sont souvent expliqués au moyen d'une définition, de notes ou d'une illustration. Ainsi, on peut trouver dans le GDT les équivalents français de termes anglais ou espagnols, par exemple, ou vérifier le sens d'un terme appartenant au vocabulaire technique ou scientifique.

Le GDT prétend être la ressource la plus complète pour ce qui est des traductions des termes techniques de la langue anglaise au Canada. Lorsque les traductions d'un mot diffèrent en français québécois et en français de France, les deux sont présentées avec un paragraphe expliquant l'origine des termes, leur emploi et leur conformité.

Les fiches présentant des termes dans cette langue apparaissent toujours les premières, peu importe la langue d'interrogation choisie par l'usager du GDT. Dans la majorité des cas, des termes anglais désignant le même concept sont présentés après la partie française. Chaque fiche comportant du français présente en premier lieu un terme vedette préconisé par l'Office ou ses partenaires pour désigner le concept traité dans la langue standard. D'autres termes français peuvent également être consignés qui sont totalement ou partiellement interchangeables avec la vedette.

L'Office a recours à un code de couleurs et à des pictogrammes pour renseigner l'usager sur l'acceptabilité des termes français consignés sur la fiche : vert-termes privilégiés, adéquats pour désigner le concept; jaune-termes à usage restreint, considérés comme acceptables dans certains contextes, rouge-termes déconseillés, jugés inadéquats pour désigner le concept.

4. Corpus de recherche

Le sous-domaine² « Armement et armée » comprend 25 unités ou 29, 06% du sous-domaine¹ « Technologie, industrie et armement » qui dénombre 86 unités ou 4,06% du domaine « Sciences et techniques ». Ce domaine compte 616 unités ou 2,14% du nombre total des unités de notre base comportant 1170 unités lexicales (Николовски, 2012). Le *Journal Officiel* de la République française a proposé ses recommandations dans 8 unités ou 32% du nombre total des unités du sous-domaine². Le *Grand dictionnaire terminologique* a donné ses recommandations dans 5 unités ou 20% du nombre total des unités du sous-domaine².

4. 1. Le *Journal Officiel* de la République française

Nous avons mentionné ci-dessus que le *Journal Officiel* de la République française a proposé ses recommandations dans 8 unités ou 32% du nombre total des unités du sous-domaine² (*booby-trap*, *briefing*, *deterrent*, *fall-out*, *maintenance*, *offshore* ou *off-shore*, *sniper*, *stick*) :

1. **booby-trap** [bubitʀap] **n. m.**, vers 1945 (DADG, MAF), 1850 en anglais (MW, DADG), littéralement « piège à benêts, cons », le composé de *booby* « individu stupide, imbécile, benêt », et *trap* « piège », Objet d'apparence inoffensive qui explose lorsqu'il est déplacé ; bombe dissimulée (DADG), *Le colonel F. F. I. qui pullule en cas de résistance est facilement amadoué au moyen de tractions avant transformées en* booby-traps (Boris Vian, *Chronique du Menteur engagé* in *Textes et Chansons*, 1948, p. 115) (DADG), Emprunt peu usité. Le *Journal Officiel* de la République française du 22 septembre 2000 recommande *piège,* n. m., (DADG, MAF).

2. **briefing** [bʀifiŋ] **n. m.**, réduit familièrement à **brief** [bʀif], vers 1945 (PR, DADG), 1910 en anglo-américain (MW, OED, DADG), substantif verbal, de *to brief* « donner des renseignements concis (aux membres des forces armées, etc.), donner des instructions, mettre au courant », du *brief* « lettre officielle, note, abrégé, sommaire, dossier, cause », de l'ancien français *brief* « bref », et le suffixe *-ing*, 1. Réunion d'information avant une mission aérienne pour donner aux équipages les dernières instructions (PL), *Le 27 février 1943, c'est ma première mission. […] J'ai écouté avec passion le* briefing *et décidé que ma tâche était des plus simples* (Colonel RÉMY, *L'Opération Jéricho,* Genève, éd. de Crémille, 1972, p. 38) (TLF), 2. Par extension, dans le domaine des affaires et de l'administration, Réunion d'un groupe de travail pour définir les objectifs, les méthodes, etc. (PL), *Les communiqués, différents des* Briefings, *semblaient eux-mêmes étrangement hésitants* (*Les Temps modernes*, 8, 1951, 232 et n.1) (DAH), Réemprunt partiel intégré. On a proposé *compte-rendu*, n. m, *instructions*, n. f. pl., *rapport*, n. m., *réunion d'information*, n. f., *topo*, n. m. (familièrement), *exposé*, n. m., *séance d'orientation*, n. f., *séance d'information*, n. f., *synthèse*, n. f., *breffage*, n. m., *réunion préparatoire*, n. f., *point de presse*, n. m., les deux derniers recommandés par le *Journal Officiel* de la République française du 27 décembre 2006. D'où **briefer** [bʀife] **v. tr.**, vers 1970 (PR, MAF), Mettre au courant par un briefing, informer collectivement (PR), *Il a* briefé *ses collaborateurs sur ce sujet* (PR) ; **débriefer** [debʀife] **v. tr.**, 1984 (PR, MAF), de l'anglais *to debrief* « faire un compte rendu », 1. Dresser le bilan critique d'une mission avec le ou les militaires qui y ont participé (PL), Débriefer *un pilote* (PL), 2. Par extension. Questionner, faire parler quelqu'un dans un but de renseignement ou d'assistance psychologique (PL), *Le transfuge « est*

débriefé *nuit et jour par les services secrets » (Libération, 1985)* (PR) ; **débriefing** [debʀifiŋ], **n. m.**, 1985 (PR, MAF), de l'anglais *debriefing*, Action de débriefer ; compte rendu ; interrogatoire (PL), *Histoire de digérer l'accumulation d'émotions, nous faisons des* débriefing » (*Le Monde*, 2000) (PR), (PR, RDHLF, DADG, DAH, DAC, AA, GDT, GDA, PL, TLF).

3. **deterrent** [detɛʀɑ̃] **n. m.**, vers 1960 (DADG, MAF), 1829 en anglo-américain, 1954 dans ce sens (MW, OED, DADG), du participe présent latin *deterrens*, de *deterrere* « détourner en effrayant » qui a donné *to deter* « dissuader, faire peur », Moyen (généralement atomique) que possède une nation d'en dissuader une autre de se livrer sur elle à une agression militaire (MAF), *Dans le cadre de la discussion nucléaire la question du* deterrent *européen sera fatalement évoquée* (*Le Monde*, 28 novembre 1962), (DADG), Emprunt snob et inutile. On rencontre parfois la forme francisée avec accent *déterrent*. Le français possède *moyen de dissuasion*, n. m., *force de dissuasion*, n. f. Le *Journal Officiel* de la République française du 9 novembre 1976 recommande *agent de dissuasion*, n. m., (DADG, MAF, AA, GDA, TLF).

4. **fall-out** [fɔlawt] **n. m.**, vers 1970 (DADG, MAF), 1949 en anglais (MW), littéralement « ce qui retombe », de *to fall* « tomber », et *out* « hors de », donnant le composé *to fall out* « retomber », Retombées d'une explosion atomique (DADG, MAF), *Sous* fall-out, *par lequel […] les militaires ont voulu atténuer ou camoufler les retombées d'une explosion atomique, les rédacteurs notent benoîtement : « Cet anglicisme ne sort pas du vocabulaire technique des militaires* » (J. Cellard, in *Le Monde*, 17-18 décembre 1972), Emprunt snob et inutile. Le *Journal Officiel* de la République française du 10 novembre 2007 recommande *retombées radioactives* ou *retombées*, n. f. pl., (DADG, MAF, GDA).

5. **maintenance** [mɛ̃tənɑ̃s] ou [mɛ̃tnɑ̃s] **n. f.**, 1953 (PR, DADG, MAF, TLF), 1369 en anglais (DADG), littéralement « maintien, entretien », emprunté du français *maintenance* « protection, soutien », du latin populaire *manutere*, Maintien à leur nombre normal des effectifs et du matériel d'une troupe au combat. Services d'entretien, de réparation, de stockage (PR, DADG), *La* maintenance *de la force de frappe* (TLF), Réemprunt intégré. Revenu d'Angleterre après la Deuxième Guerre mondiale, ce mot est admis officiellement par le *Journal Officiel* de la République française du 18 janvier 1973, celui du 19 février 1984 et le *Journal Officiel* de la République française du 21 mars 1986, (PR, DADG, DAC, MAF, GDT, PL, DMOE, TLF).

6. **offshore** ou **off-shore** [ɔfʃɔʀ] **adj.** et **n. m.**, *pl. offshores, off shores*, 1950 (TLF, DAH), 1720, 1948 dans ce sens en anglo-américain (OED, MW), littéralement « loin du rivage, hors du rivage, au large, en dehors des eaux territoriales, loin de la côte », de *off* « loin de, hors de, au large de, à l'écart de » et *shore* « rivage, littoral », 1. Commandes d'équipement de l'armée américaine passées aux industries du pays où les troupes sont stationnées (PR), *Un ancien responsable de Lip cite le « coup » du contrat russe en 1935, qui a jeté les bases de la nouvelle horlogerie russe (...) celui de l'armement et des commandes* off-shore *pour l'Otan, en 1956-1960* (*L'Express*, 12 avr. 1976, p.58, col. 3) (TLF), Emprunt culturel vieilli, (PR, DADG, 2. Economie, banque. Société implantée hors de son pays d'origine, pour lui permettre de bénéficier des avantages fiscaux du pays d'accueil (PL), *Reste que c'est en se penchant sur les agissements de PB Finance que les enquêteurs belges ont mis au jour une nébuleuse de sociétés* offshore *aux objectifs douteux* (*SCHNEIDER: L'ENGRENAGE*, 9 juin 1994, *L'Express*), 2. adj. Se dit des activités bancaires et

financières domiciliées dans des places étrangères (MAF), Le *Journal Officiel* de la République française du 22 septembre 2000 recommande *extraterritorial,* adj. Emprunt spécialisé snob et peu utile, 3. 1960 (MAF), Pétrole et gaz naturel (production des hydrocarbures). Installation de forage pétrolier sous-marin, sur plateforme (PR), *La production du pétrole* offshore *est en constante augmentation: en 1980, 33 % de la production mondiale* (FRIEDEL 1980) (TLF), Emprunt spécialisé intégré. Le *Journal Officiel* de la République française du 22 septembre 2000 recommande (forage) *en mer*, loc. prép., 4. 1961 (MAF), Sport nautique utilisant des bateaux très rapides et de grande puissance; bateau servant à pratiquer ce sport (PR), *En 1992, on a eu l'idée d'organiser sur le site d'Oléron des courses* offshore, *autrement dit en pleine mer* (*Expliquez-vous… Philippe Villa*, 26 juin 1999, *l'Humanité*), Emprunt snob, (PR, DADG, DAH, MAF, PL, GDT, GDA, TLF, L'Express, l'Humanité).

7. **sniper** [snajpœʀ] **n. m.**, 1966 (MAF), 1832 en anglais (MW), littéralement, de *to snipe* « canarder, chasser la bécassine, tirer en restant caché », de *snipe*, n « bécassine », Tireur embusqué et isolé (PR), *L'image - terrible - d'un adolescent tué en plein centre de Sarajevo par un* sniper *est à l'origine d'une polémique* (*La mort en direct*, 25 février 1993, *L'Express*), Emprunt intégré mais inutile parce que le français possède *tireur embusqué*, n. m. Le *Journal Officiel* de la République française du 22 septembre 2000 recommande *tireur isolé*, n. m., (PR, MAF, GDT, L'Express).

8. **stick** [stik] **n. m.**, 1956 (PR, RDHLF, DAH, MAF), littéralement « bâton, petite branche », Équipe de parachutistes sautant du même avion (PR), *Et tout à l'heure, les avions. Et peut-être les hélicoptères, qui viendront débarquer des* sticks *de troupes de choc pour boucler le terrain à l'arrière du commando* (*Paris-Match*, 11 janv. 1969, p. 24, col. 1) (TLF), Emprunt spécialisé intégré. Le *Journal Officiel* de la République française du 22 septembre 2000 recommande *groupe de saut*, n. m., (PR, RDHLF, DADG, DAH, MAF, TLF).

4. 2. *Grand dictionnaire terminologique*:

Le *Grand dictionnaire terminologique* a proposé ses recommandations dans 5 unités ou 20% du nombre total des unités du sous-domaine[2] *Armement et armée* (*briefing*, *ICBM*, *incapacitant*, *MIRV*, *sniper*.). En soulignant les deux unités nous mettons en relief la différente forme recommandée de la part du GDT par rapport à celle du *Journal officiel* de la République française.

1. **briefing** [bʀifiŋ] **n. m.**, réduit familièrement à **brief** [bʀif], vers 1945 (PR, DADG), 1910 en anglo-américain (MW, OED, DADG), substantif verbal, de *to brief* « donner des renseignements concis (aux membres des forces armées, etc.), donner des instructions, mettre au courant », du *brief* « lettre officielle, note, abrégé, sommaire, dossier, cause », de l'ancien français *brief* « bref », et le suffixe *-ing*, 1. Réunion d'information avant une mission aérienne pour donner aux équipages les dernières instructions (PL), *Le 27 février 1943, c'est ma première mission. […] J'ai écouté avec passion le* briefing *et décidé que ma tâche était des plus simples* (Colonel RÉMY, *L'Opération Jéricho,* Genève, éd. de Crémille,

1972, p. 38) (TLF), 2. Par extension, dans le domaine des affaires et de l'administration, Réunion d'un groupe de travail pour définir les objectifs, les méthodes, etc. (PL), *Les communiqués, différents des* Briefings, *semblaient eux-mêmes étrangement hésitants* (*Les Temps modernes,* 8, 1951, 232 et n.1) (DAH), Réemprunt partiel intégré. On a proposé *compte-rendu,* n. m, *instructions,* n. f. pl., *rapport,* n. m., *réunion d'information,* n. f., *topo,* n. m. (familièrement), *exposé,* n. m., *séance d'orientation,* n. f., *séance d'information,* n. f., *synthèse,* n. f., *breffage,* n. m., *réunion préparatoire,* n. f., *point de presse,* n. m. Le GDT recommande aussi *assemblée d'information,* n. f. et *rencontre d'information,* n. f. D'où **briefer** [bʀife] **v. tr.**, vers 1970 (PR, MAF), Mettre au courant par un briefing, informer collectivement (PR), *Il a* briefé *ses collaborateurs sur ce sujet* (PR) ; **débriefer** [debʀife] **v. tr.**, 1984 (PR, MAF), de l'anglais *to debrief* « faire un compte rendu », 1. Dresser le bilan critique d'une mission avec le ou les militaires qui y ont participé (PL), Débriefer *un pilote* (PL), 2. Par extension. Questionner, faire parler quelqu'un dans un but de renseignement ou d'assistance psychologique (PL), *Le transfuge « est* débriefé *nuit et jour par les services secrets » (Libération, 1985)* (PR) ; **débriefing** [debʀifiŋ], **n. m.**, 1985 (PR, MAF), de l'anglais *debriefing,* Action de débriefer ; compte rendu ; interrogatoire (PL), *Histoire de digérer l'accumulation d'émotions, nous faisons des* débriefing » (*Le Monde*, 2000) (PR), (PR, RDHLF, DADG, DAH, DAC, AA, GDT, GDA, PL, TLF).

2. **ICBM** [isebeɛm] **n. m.**, 1960 (PR, MAF), 1955 en anglo-américain (MW, OED), sigle de ***I****nter****C****ontinental* ***B****allistic* ***M****issile*, littéralement « missile balistique intercontinental », Missile stratégique sol-sol dont la portée est supérieure à 6 500 km (PL), *Tant pour les États-Unis que pour l'URSS, l'un de ces polygones devra obligatoirement être situé aux alentours de la capitale tandis que l'autre sera affecté à la défense d'un complexe de fusées* ICBM *(offensives)* (*Entreprise*, 2/6/1972, p. 41a) (DAH), Emprunt spécialisé intégré. Le GDT recommande *engin balistique intercontinental,* n. m. et les quasi-synonymes *vecteur intercontinental,* n. m., *engin sol-sol longue portée,* n. m., (PR, DAH, MAF, GDT, GDA, PL).

3. **incapacitant**, **ante** [ɛ̃kapasitɑ̃, ɑ̃t] **adj.** et **n. m.**, 1968 (PR), de *to incapacitate* « rendre incapable, rendre incapable de travailler, affaiblir », Se dit d'un produit chimique non mortel, qui provoque chez l'homme une incapacité immédiate et temporaire en paralysant certains organes ou en annihilant la volonté de combattre (PL), *Une série de gaz « anti-émeutes », les* « incapacitants », *dont font partie les actuels « gaz lacrymogènes »* (*Le Nouvel Observateur* ds GILB. 1971) (TLF), Le GDT recommande le synonyme *agent incapacitant,* n. m. Habituellement, un incapacitant ne laisse aucune séquelle permanente sur les victimes. Il peut être neuroleptique (somnifère), euphorisant (LSD) ou irritant (aérosol capsique contenant du poivre de Cayenne contre les ours en forêt ou contre des émeutiers). L'incapacitant n'est pas nécessairement une substance illégale, mais, par contre, son utilisation peut être illégale, (PR, PL, GDT, TLF).

4. **MIRV** [miʀv] **n. m.**, vers 1970 (PR, MAF), 1967 en anglais (MW), acronyme de ***M****ultiple* ***I****ndependently Targetable* ***R****eentry* ***V****ehicle* « véhicule de rentrée (dans l'atmosphère) à têtes multiples à guidage indépendant », Dernier étage d'un missile comprenant plusieurs têtes nucléaires pouvant être guidées indépendamment vers leurs objectifs (PR), *Les Silos de Minutemen peuvent résister à une bombe d'une mégatonne explosant à*

400/500 m, ou au MIRV *qui fractionne les charges utiles* (*Quid ?*, 1975 [1974], 1023c) (DAH), Emprunt spécialisé intégré. Le GDT recommande *ogive multiple autoguidée,* n. f., (PR, MAF, DAH, GDT, PL).

5. **sniper** [snajpœʀ] **n. m.**, 1966 (MAF), 1832 en anglais (MW), littéralement, de *to snipe* « canarder, chasser la bécassine, tirer en restant caché », de *snipe*, n « bécassine », Tireur embusqué et isolé (PR), *L'image - terrible - d'un adolescent tué en plein centre de Sarajevo par un* sniper *est à l'origine d'une polémique* (*La mort en direct*, 25 février 1993, *L'Express*), Emprunt intégré mais inutile parce que le français possède *tireur embusqué*, n. m. Le GDT recommande *tireur d'élite*, n. m, (PR, MAF, GDT, L'Express).

Conclusion

Nous avons élaboré un échantillon de 8 anglicismes et leur substituts recommandés par le *Journal officiel* de la République française: *piège*, n. m. (*booby-trap*), *réunion préparatoire*, n. f. ou *point de presse*, n. m. (*briefing*), *agent de dissuasion*, n. m. (*deterrent*), *retombées radioactives* ou *retombées,* n. f. pl. (*fall-out*), *maintenance* (admis officiellement par le *Journal Officiel* de la République française), *extraterritorial*, adj. (forage) *en mer*, loc. prép.) (*offshore* ou *off-shore*), *tireur isolé*, n. m (*sniper*), *groupe de saut*, n. m. (*Stick*).

Nous avons aussi représenté un échantillon de 5 unités recommandées par le *Grand dictionnaire terminologique*: *assemblée d'information,* n. f. et *rencontre d'information,* n. f. (*briefing*), *engin balistique intercontinental,* n. m., *vecteur intercontinental,* n. m., *engin sol-sol longue portée*, n. m. (*ICBM*), *agent incapacitant*, n. m. (*incapacitant, ante*), *ogive multiple autoguidée*, n. f. (*MIRV*), *tireur d'élite*, n. m (*sniper*).

Nous avons aussi trouvé que dans 2 unités (*briefing* et *sniper*) il y a de différentes recommandations de la part du *Journal officiel* de la République française et du *Grand dictionnaire terminologique*.

En présentant la traduction de certains anglicismes dans le domaine de *l'armement* et de *l'armée* nous avons montré aussi l'influence américaine sur la langue française dans le domaine de *l'armement* et de *l'armée*. En même temps, nous avons exposé la réponse de la France grâce à la contribution de la Commission générale de terminologie et de néologie et les recommandations du *Journal Officiel* de la République française et celle du Québec au moyen des recommandations du *Grand dictionnaire terminologique* de l'Office québécois de la langue française.

RÉFÉRENCES

DARBELNET, J., 1983, « La norme lexicale et l'anglicisme au Québec », in BÉDARD, Édith et Jacques MAURAIS (dir.), *La norme linguistique*, Paris et Québec, Le Robert et Conseil de la langue française du Québec, pp. 603-624.

AA = VOIROL, M., 1993, *En français dans le texte. 2, Anglicismes et anglomanie*, Victoires, Centre de formation et de perfectionnement des journalistes.

BONIFACE, P. & LEPRI C., 2008, *50 idées reçues sur les États-Unis*, Paris, Hachette Littératures.

BOUFFAULT-MERILLOU, C., 1997, *Anglicisme et traduction*, Presses Universitaires du Septentrion.

DAC = FOREST, C. & BOUDREAU, D. 1999, *Dictionnaire des anglicismes, Le Colpron*, Laval, Beauchemin.

DADG = REY-DEBOVE, J. & GAGNON, G., 1990, *Dictionnaire des anglicismes : les mots anglais et américains en français*, Paris, Le Robert.

DAH = HÖFLER, M., 1982, *Dictionnaire des anglicismes*, Paris, Larousse.

Délégation générale à la langue française et aux langues de France, < http://www.culture.gouv.fr/culture/dglf >

DMOE = WALTER, H. & WALTER, G. 1998, *Dictionnaire des mots d'origine étrangère*, Paris, Larousse.

GDA = DEAK, E. & DEAK, S., 1993 (9e éd.), *Grand dictionnaire d'américanismes contenant les principaux termes américains avec leur équivalent exact en français*, Paris, Dauphin,

GDT = *Le Grand dictionnaire terminologique*, < http://www.gdt.oqlf.gouv.qc.ca >

GUIRAUD, P., 1971, *Les mots étrangers*, Paris, PUF.

HAGÈGE, C., 1987, *Les Français et les siècles*, Paris, Éditions Odile Jacob.

HUMBLEY, J., 1991, *L'intégration de l'anglicisme contemporain: étude comparative des emprunts lexicaux faits à l'anglais depuis 1945 en français, en allemand et en danois, reflètes dans les dictionnaires*, Doctorat d'État, Université Paris 13.

JOHNSON, M., 1985, *Les mots anglais dans un magazine de jeunes (Hit-magazine 1972- 1979)*, Frankfurt, Peter Lang.

Journal officiel de la République française, < http://www.journal-officiel.gouv.fr >

KASPI, André, 1999 (1°éd.), *Les États-Unis. Mal connus, mal aimés, mal compris*, Paris, Plon (coll. Tribune libre).

L'Express, <http://www.lexpress.fr/>

L'Humanité, <http://www.humanite.fr/>

MAF = TOURNIER, J., 1998, *Les mots anglais du français*, Paris, Belin, (coll. Le français retrouvé).

НИКОЛОВСКИ, З., 2012, *Англиските лексички заемки во францускиот јазик од 1945 до 2005 година (лингвистички и социокултурен аспект)*, Докторска дисертација, Скопје, Филолошки факултет „Блаже Конески“.

Office québécois de la langue française, <http://www.oqlf.gouv.qc.ca>

PERGNIER, M., 1988, *Le français en contact avec l'anglais: En hommage à Jean Darbelnet*, Paris, Didier.

PERGNIER, M., 1989, *Les anglicismes. Dangers ou enrichissement pour la langue française?*, Paris, P.U.F. (coll. Linguistique nouvelle).

PICONE, M. D., 1988, *De l'anglicisme et de la dynamique de la langue française*, Atelier national de reproduction des thèses, Université de Lille III.

PL = *Petit Larousse illustré*, 2005, Larousse, Paris.

PR = REY, A. & REY-DEBOVE, J. (sous la rédaction de), 2004, *Le Nouveau Petit Robert, Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, Dictionnaires Le Robert,.

RDHLF = *Le Robert, Dictionnaire historique de la langue française*, (sous la direction d'Alain Rey), Dictionnaires Le Robert, Paris, 2000.

TLF= *Trésor de la langue française informatisé*, <http://atilf.atilf.fr >

United States Department of Defense, <http://www.defense.gov>

WALTER, H., 2001, *Honni soit qui mal y pense, L'incroyable histoire d'amour entre le français et l'anglais*, Paris, Robert Laffont.